

ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

Visages et héros

Rois fous

Miroir de la sorcière

Stupidité pire que malice

Un coin rouge

Lire Aïtmatov



N° 334 | 24.4.2022

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

La source et la ressource

IL NE FAUT PAS PASSER TROP DE TEMPS AU VOISINAGE DES FORCES MAUVAISES. ON EN EST COMME IRRADIÉ ET L'ON FINIT AU LIT. UNE BRÈVE MALADIE M'A PERMIS, EN FIXANT LE PLAFOND, D'Y VOIR DES VISAGES. ET DE ME RAPPELER QUE TOUTE NOTRE HISTOIRE N'EST QUE LE REFLET DE CE QUE LES HOMMES EN FONT.

Le 13 avril dernier, j'ai eu le plaisir de dialoguer avec le Dr Louis Fouché lors d'une soirée chaleureuse organisée par Isabelle Bourgeois et Joy for the Planet. «L'homme, source ou ressource», tel était le sujet. C'est en gros le résumé de toute notre démarche, à l'Antipresse: résister à la transformation de l'humain en matériau. Louis Fouché s'en inquiète aussi, et en priorité. Venant d'horizons si différents, nous avons

sauté dans la même tranchée. Louis croit dans le collectif et je me fie à l'individu; il recourt parfois à un jargon abstrait et j'essaie de n'employer que des mots incarnés. Cela n'a aucune importance. Une foi nous relie fondamentalement: la foi dans l'humain tel qu'il est et non tel que la «science» pourrait nous l'améliorer. Parce que l'humain amélioré par la

science, c'est simplement une race supérieure façonnant et charcutant à sa guise une sous-espèce soumise à sa botte et à son scalpel.

Il n'y a pas d'humain 2.0, il n'y a que l'éternel esclavage.

Le lendemain de cette conférence où j'ai pu exprimer l'essentiel de mon *credo*, je me suis mis à l'un des articles les plus longs, mais également les plus sombres, de ces six années de chronique ininterrom-

pue. J'aurais préféré n'avoir jamais eu à écrire «Aveuglés par le Soleil Noir» (AP333). Il décrit avec trop de détails la soumission d'une partie significative du monde qui est le nôtre aux divinités mortifères tapies dans les marais, les charniers et les caves de notre psychisme depuis la nuit des temps. Frôler ces énergies, ou même les évoquer, vous revient



à la figure, même physiquement. Comme pour donner un coup de pouce au mal, j'avais rompu mon carême. Sitôt l'Antipresse 333 mis en ligne, je suis tombé malade. J'ai dormi comme jamais dans ma vie, avec d'étranges va-et-vient entre le rêve et la veille. Un voyage prévu a dû être repoussé. Le menu de ce numéro-ci a été chamboulé. Il fallait s'arracher à ces catacombes. J'ai éprouvé le besoin de parler, non plus des événements, mais des gens.

«IL N'EST DE RICHESSE QUE D'HOMMES»

Quelques jours plus tôt, lors d'un repas, Louis m'avait glissé comme en passant une idée au sujet de la résistance qui a profondément résonné dans mon esprit. «On ne devrait, en fait, parler que des hommes. Ecrire leurs vies.» En effet. C'est quelque chose qui m'a frappé. On pourrait d'ailleurs commencer par son propre cas. Combien de médecins qui, comme Louis Fouché, ont immédiatement vu la fraude et la dictature sous l'épouvantail de la pandémie et qui ont mis leur carrière et leur sécurité en jeu pour les combattre? Et qui dira l'importance du grain de sable dans la machine qu'a constitué son collectif Reinfocovid avec deux ou trois initiatives semblables ailleurs dans le monde?

La modernité tend à expliquer les méandres de l'histoire par des lois générales, des rapports matériels, des statistiques et des chiffres. C'est dessiner une courbe avec des allumettes: elle ne sera lisse que vue de très haut. Cela vaut aussi pour la

géopolitique, qui est une science de dupes lorsqu'elle ne se double pas de littérature.

Quand je dis littérature, je pense à cette narration particulière qui aligne le plan du récit avec la perspective humaine, celle de ce que l'individu voit, de ce qu'il pense et de ce qu'il vit. On peut expliquer la Fronde, au XVII^e siècle, par des considérations économiques, dynastiques, sociales, mais on la *vit* de l'intérieur par les mémoires du cardinal de Retz. De même, aucune *étude* ne remplace les portraits de la cour de Louis XIV laissés par Saint-Simon. Les mémorialistes des temps anciens se consacraient beaucoup à la peinture de caractères, considérant qu'ils reflétaient les destins et donc expliquaient les actes. On peut expliquer les débâcles militaires par les erreurs stratégiques, mais on les déduit aussi du profil poisseux de capitaines qui *ne savaient rien gagner*. «Il connoissoit l'art de l'épée, mais ne sçavoit porter l'estoc.» L'art littéraire met de la chair sur les squelettes de la pensée. Même Tolstoï, qui croyait que l'histoire était faite par les masses, nous lègue dans *Guerre et Paix*, son roman le plus historique, le souvenir de personnages splendides, complexes, habités «comme on n'en fait plus».

«Il n'est de richesse que d'hommes», avait décrété jadis un philosophe français. Il avait en vue les richesses concrètes, économiques, et les hommes comme force de travail. Mais la maxime vaut pour tous les temps et tous les domaines.

Pour comprendre la marche d'une civilisation, il faut avoir les yeux rivés sur ce qui est à la fois sa source et sa principale ressource: l'humain. Tout ce qui arrive, même ce que nous attribuons à la fatalité, n'arrive que parce que des humains le font ou le laissent faire. Pour le meilleur ou pour le pire.

TÉNÉBRES ET LUMIÈRES

Evoquons un instant le pire. Comment comprendre l'insondable fausseté des initiatives du plus ambitieux des tireurs de ficelles contemporains, George Soros, sans avoir à l'esprit le complexe déterminant de sa vie? Le fait que dans son adolescence, en Hongrie, il a participé à la confiscation des biens de ses coreligionnaires juifs à l'instant de leur plus grande détresse tout en sauvant sa propre peau sous une identité de couverture. Comment interpréter la politique obsessionnellement transgressive du sociopathe Macron® en laissant de côté son idylle bizarre de lycéen détourné par une Maggie May à la biographie floutée, plus tard devenue sa femme?

Passons vite au meilleur. J'ai eu la chance de travailler, pendant plusieurs années, avec Franz Weber, l'un des personnages les plus nobles et les plus altiers qu'il m'ait été donné de connaître. Ce *condottiere*, écologiste avant l'heure, défenseur «bec et ongles» de l'héritage culturel des civilisations, avait une vision vaste comme le monde, une volonté de fer et une générosité égale à l'ampleur de son ego. Weber se lançait

seul dans des causes que les grandes organisations jugeaient perdues d'avance — et les remportait par la seule puissance de sa foi. Sans son caractère de cochon, le sanctuaire de Delphes, l'Engadine, les bébés phoques, le site de Baux, les forêts alluviales du Danube ou le vignoble de Lavaux ne seraient plus que des photos d'archives dans un enfer industrialisé. Alors qu'il déclinait déjà, il avait emmené une troupe de journalistes en Finlande épier les derniers phoques annelés des lacs Saimaa. Pendant trois jours, nous avons sillonné ce labyrinthe infesté de moustiques en vain. «Vous allez voir, M. Despoo, ils vont se montrer!» me rassurait-il avec son inimitable accent bâlois, d'une voix étrangement douce et terriblement persuasive. Le dernier après-midi, enfin, l'un de ces animaux rarissimes a laissé voir son beau pelage luisant à quelques mètres du bateau. Tout ça pour ça — mais on avait la preuve qu'ils existaient encore! La quête de Franz n'avait pas été vaine. Franz Weber avait organisé en avril 1999, dès le début de l'agression de l'OTAN contre la Serbie, une conférence contre la guerre. Il avait réquisitionné son somptueux hôtel de Giessbach dans les Alpes bernoises, fait venir des témoins, des historiens, des experts, à ses frais bien entendu. Cela ne lui a valu que des coups et une brouille définitive avec l'un des grands soutiens de sa fondation, Sadruddin Aga Khan. Il n'en avait cure. «Sadri n'a pas compris. Dès qu'on touche à l'islam...», disait

Franz avec un geste de la main: tant pis! Il n'y avait pas de «puissants» à ménager dans son monde, pas de «réseautage», pas de tactique. Juste une lutte frontale et sans merci pour ce qu'il estimait juste. Un homme tout d'une pièce, qui ne craignait pas l'affrontement physique, mais aussi un écrivain sensible et d'une culture immense. Archaïque comme une voiture à essence, dira-t-on bientôt.



VISAGES

Aujourd'hui encore, à l'ère des drones et des robots, les humains continuent de faire l'histoire. Cette semaine justement, les androïdes à perruque de la «justice» anglaise ont finalement décidé d'extrader Julian Assange vers l'Amérique. Qui est surpris de cet acharnement dans l'iniquité? Personne. Surtout pas les journalistes qui jadis l'encensaient et qui persistent à se taire. Tout comme ils se sont tus cette semaine sur l'enlèvement d'un autre témoin clef de ce temps.

Gonzalo Lira, réalisateur-coach-vlogueur américano-chilien, avait livré un contre-récit intrépide de la guerre en Ukraine et de l'effarante corruption régnant dans ce pays... et tout ceci de l'in-

térieur, de Kiev et de Kharkov où il vivait. Son audace avait quelque chose de presque suicidaire. Vendredi dernier, le 15 avril, tous ses canaux se sont éteints. Il n'a reparu qu'une semaine plus tard, déboussolé, après un enlèvement par le SBU, la terrifiante sûreté ukrainienne. Alors que des dizaines de milliers d'internautes de par le monde dénonçaient et répétaient #WhereIsGonzaloLira, les rares messages émanant de la corporation journalistique se résumaient à des ricanements: «c'est bien fait pour sa gueule». Gonzalo a repris son témoignage, aussi net et franc qu'avant, alors même qu'il est en liberté surveillée. C'est un humain, un héros, une âme.

Assange, Lira, deux visages humains qui m'ont accompagné cette semaine. Et la riche conversation de Louis Fouché. Et la sagesse archéo-futuriste qui émane de son livre, où, entre une réflexion sur les prisons numériques et une note sur la permaculture, nous voyons soudain passer la légende universelle du Pont du Diable, celle où l'Ingénieur qui sait tout faire vous promet de reconstruire cet ouvrage délicat moyennant un prix très modeste: tout simplement votre âme! Ceux qui ont oublié qu'ils en avaient une croient que le service est gratuit.

LECTURE RECOMMANDÉE

- Dr Louis Fouché: *Tous résistants dans l'âme*, entretiens avec Stéphane Chatry, éd. Guy Trédaniel.



ENFUMAGES par Eric Werner

Rois fous et lignes rouges: l'Occident en perdition

ÊTRE COUPÉ DE LA RÉALITÉ, C'EST CE QU'ON ASSOCIE VOLONTIERS À LA FOLIE. C'EST ÊTRE FOU EN EFFET QUE D'ÊTRE COUPÉ DE LA RÉALITÉ, DE NE PAS LA VOIR, ALORS MÊME QU'ELLE S'OFFRE À NOTRE REGARD: LÀ SOUS NOS YEUX.

Comment se comporter à l'égard des fous, beaucoup de gens se posent la question. On ne sait jamais très bien non plus comment leur parler. Faut-il même le faire? On parle, on parle, l'autre acquiesce, nous dit oui, ensuite on se rend compte que nos paroles ont glissé comme de l'eau sur un rocher. C'est comme si nous avions parlé pour rien. Ce qui d'ailleurs est la vérité. L'autre vit dans

un autre monde, un monde qui n'est pas le nôtre. Entre son monde à lui et le nôtre, une barrière de séparation s'est élevée, elle empêche toute communication. L'autre ne comprend tout simplement pas ce que nous lui disons. Ce n'est même pas qu'il n'est pas d'accord. C'est que ce que nous lui disons n'a aucun sens pour lui. Il dit oui pour que nous lui fichions la paix.

Nous avons tous, chacun de nous ou presque, fait une fois ou l'autre l'expérience de ces choses. C'est le genre de situations qu'il n'est jamais facile de gérer. À un moment donné l'on renonce et l'on se dit qu'on a le droit aussi de s'occuper de soi. On ne coupe pas nécessairement les contacts, mais on sait qu'il n'y a rien à en attendre. Concrètement, on essaye de gagner du temps. Quand on n'arrive plus à faire entendre raison à quelqu'un, parce que cette personne s'est enfermée en elle-même et par là même aussi coupée des autres et de la réalité, on se dit que le mieux encore est d'adopter l'attitude des professionnels: ils hochent la tête d'un air compréhensif. On parle de «neutralité bienveillante», en réalité ils se mettent en retrait. C'est très égoïste ou du moins ça en a l'air, mais il n'y a pas d'autre solution. Advienne que pourra.

LAISSER DIRE

C'est un peu aujourd'hui le problème de l'Occident dans son rapport au reste du monde. Le reste du monde hoche la tête d'un air compréhensif. Le contact n'est assurément pas rompu. Chaque fois que Macron demande à parler à Poutine (et c'est de plus en plus souvent), Poutine est là pour l'écouter. On pense au psychiatre avec son patient: Poutine dans le rôle du psy, Macron dans celui du patient. Dans son rôle de psy, Poutine est plutôt un bon psy. Comme tous les pys, il écoute, hoche la tête, etc. Il n'a pas non plus l'air trop pressé. Il a tout son temps.

Mais il ne discute pas, il n'essaye même pas. Il sait que cela ne servirait à rien. De la même manière, chacun a relevé que la Russie ne prenait même plus la peine aujourd'hui de réfuter les montagnes de calomnies déversées à son encontre par les médias occidentaux. À quoi bon? De toutes les manières, les Occidentaux n'écourent pas, ils sont dans leur propre monde à eux, celui qu'ils se sont fabriqué pour eux-mêmes: un monde qui n'a plus rien à voir avec la réalité. Cela va des théories LGBT au narratif officiel sur la guerre en Ukraine, en passant par toutes sortes de choses que les Occidentaux ont intérêt (pour leur propre tranquillité) à laisser croire qu'ils les croient vraies, alors même qu'elles sont objectivement fausses et qu'ils le savent (et vice-versa).

Autant dès lors laisser dire, et c'est ce que font les Russes. Ils laissent dire, sachant bien qu'un jour ou l'autre les Occidentaux se heurteront à la réalité. Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.

C'est le problème de l'Occident dans son rapport au reste du monde, mais c'est le problème aussi de l'Occident dans son rapport à une partie au moins de sa propre population, celle se refusant à le suivre dans la voie suicidaire qu'il s'est choisie. Car, heureusement, tous les Occidentaux ne sont pas devenus fous. Nombre d'entre eux, une grosse minorité (30-40 %), résistent même plutôt bien à l'hystérie ambiante. On ne dira pas que la propagande n'a absolument pas prise sur eux,

ce serait exagéré. Mais en gros oui: elle n'a pas prise sur eux. Les autres avalent tout ce qu'on veut leur faire avaler, mais eux non. Ils savent bien qu'ils ont affaire à de la propagande, et le sachant ne sont que peu ou pas contaminés. Ils gardent une certaine capacité de discernement. Ils ne croient pas par exemple aux théories LGBT. Ils savent très bien aussi que tout ce que les médias officiels racontent sur l'Ukraine est soit inventé de toutes pièces, soit trafiqué dans le but de nous faire détester la Russie. Ils écoutent donc distraitement en faisant autre chose à côté, ou alors tournent très vite le bouton pour ne pas être intoxiqués.

«UNE RÊVERIE PROFONDE»

Leur situation n'est donc pas simple. Le reste du monde peut très bien ignorer l'Occident et faire comme s'il n'existait pas. C'est ce qu'il fait d'ailleurs. Voyez l'attitude de pays comme la Chine, l'Inde ou le Pakistan. Même Israël pourrait être en train de virer de bord. Mais nous-mêmes qui vivons en Occident ne pouvons que difficilement faire comme si l'Occident n'existait pas. Que faire dans ces conditions?

D'abord prendre acte de la situation. Nous côtoyons au quotidien des gens (parents, collègues de travail, voisins) qui se sont complè-

tement coupés de la réalité. Ils vivent dans un monde d'apparences qu'ils croient être la réalité, mais qui ne l'est pas. Ils ne voient donc pas ce que nous voyons, *nous*, et même qui nous crève les yeux. Inutile de dire qu'ils ne *nous* voient pas non plus. Ou s'ils nous voient, ils prennent bien soin de faire comme s'ils ne nous voyaient pas. Leur regard nous traverse, ils le laissent flotter au loin. C'est très bien décrit par Proust dans une page de la *Recherche*:

«Il était trop bien élevé pour détourner la tête, mais il fixa de son regard soudain chargé d'une rêverie profonde un point si éloigné de l'horizon qu'il ne put nous voir et n'eut pas à nous saluer.» (A *la Recherche du temps perdu*, Gallimard, t. I, p. 123).

On aura reconnu le personnage de Legrandin, quelqu'un d'un peu snob, il faut le dire. Les gens dont je parle ne sont pas exactement des snobs ou à peine, en revanche ils vivent dans un monde parallèle, un monde encore une fois qu'ils se sont fabriqué pour eux-mêmes. Ils ne peuvent pas ne pas nous voir, ce n'est matériellement pas possible. Mais quand nous apparaissions dans leur champ de vision, leur regard se charge soudain d'une «rêverie profonde». À l'Antipresse nous connaissons bien le phénomène.

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://via.le.site.ANTIPRESSE.NET).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

TRACER DES LIGNES

Telle est donc la situation. À partir de là, comment la gérer? L'analogie avec la psychiatrie trouve ici sa limite. Ce sont des fous qui détiennent aujourd'hui le pouvoir. On ne peut donc pas se contenter de hocher la tête. Hocher la tête, c'est ce qu'on fait dans un contexte thérapeutique, mais on n'est pas ici dans un contexte thérapeutique. On est dans la vraie vie. Or dans la vraie vie, on ne s'occupe pas seulement de soigner les autres. On est amené parfois aussi à devoir se défendre: au sens, d'abord, d'une défense simplement *sociale*, puis d'une défense au sens strict. Gagner du temps, oui: ce précepte reste valable. Tout comme celui de la «neutralité bienveillante». Il faut savoir en certaines situations se mettre en retrait. Mais en veillant en même temps à conserver sa liberté de mouvement. C'est là le point. Si l'on se met ainsi en retrait, c'est dans l'espoir d'éviter une confrontation directe toujours risquée. Sauf qu'il n'est pas toujours possible de l'éviter.

Il y a un temps pour tout, dit l'Écclésiaste. C'est valable aussi en politique: en politique intérieure comme en politique extérieure. Poutine est certainement un bon psy, mais il a compris à un moment donné que la «neutralité bienveillante» ne suffisait plus, qu'il lui fallait passer à autre chose: en l'espèce la défense au sens strict. On peut très bien laisser faire, laisser passer, cela se justifie parfois.

On peut aussi échanger du temps contre de l'espace, c'est une stratégie qui a du sens. Mais on ne peut pas en même temps ne pas fixer des lignes rouges: jusque-là oui, mais pas plus loin. Voilà ce qui se passera si vous les franchissez. Prenez vos responsabilités. Les fous n'écoutent jamais ce qu'on leur dit, on vient de le voir en Ukraine. Mais il faut quand même le leur dire, pour qu'ils ne viennent pas après geindre et se plaindre. Car il y a toujours, comme on sait, des gens qui se plaignent.

Au-delà d'un certain degré de déni et d'aveuglement, la folie se confond avec l'*hybris*, qui est l'ignorance des lois non écrites. Les lois non écrites sont des sortes de lignes rouges, mais dans le monde moral. On voit bien en Occident à quel point les gouvernants sont aujourd'hui habités par l'*hybris*. Ils croient que tout est possible, partant permis. Or si l'histoire nous apprend quelque chose, c'est qu'il n'y a pas d'*hybris* sans châtiment de l'*hybris*. On sait donc d'avance comment tout cela se terminera. Cela ne pourra se terminer que *mal*. Concrètement, leurs plans sont tous voués à l'échec. Tous.

- Illustration: «La Tentation de Saint Antoine» par Josse van Craesbeeck (1650).

LECTURES SUGGÉRÉES

- Sophocle, *Antigone*.
- Shakespeare, *Macbeth*.
- Dostoïevski, *Les Possédés*.



RECONQUÊTES par Slobodan Despot

Le miroir de la sorcière

L E 9 JANVIER 2007 EST UNE PIERRE D'ANGLE DANS L'HISTOIRE DE L'ÉVOLUTION, BIEN D'AVANTAGE QUE LE «PREMIER PAS DE L'HOMME SUR LA LUNE». C'EST CE JOUR-LÀ QUE STEVE JOBS A DÉVOILÉ L'IPHONE. CE N'ÉTAIT PAS LE PREMIER TÉLÉPHONE «INTELLIGENT». C'ÉTAIT LE PREMIER PORTAIL OUVERT SUR UNE TRANSFORMATION SENSITIVE ET COGNITIVE DE L'ESPÈCE. LE PREMIER PAS DÉCISIF VERS LA DÉMATÉRIALISATION DE L'HOMME.

Grâce à ce gadget, Apple est devenue la plus grosse compagnie du monde. C'était la moindre des choses. J'étais un utilisateur Apple depuis les origines, par rébellion esthétique. S'il fallait se plier au règne de la technologie, autant le faire par le canal le moins intrusif. Le Mac s'efforçait avec succès de faire oublier sa nature. Il était presque doté d'âme. Aucun langage informatique à apprendre, juste des gestes imitant ceux de la vie réelle. Pour effacer un document, on le jetait dans une «corbeille». Pour écrire, on ouvrait une page blanche avec

des marges, non un écran noir avec des caractères verts. Les métaphores étaient rassurantes. On en venait à oublier que ce n'étaient que des métaphores. En fin de compte, le système des hideux caractères verts était plus honnête.

L'iPhone était l'extension aux masses de cette fable pour esthètes. Et le monde entier s'est mis à converser avec son démon de poche. La marque méritait son emblème: elle nous offrait à la fois la Pomme hypnotique tendue à Blanche-Neige et le miroir omniscient de la reine jalouse. Son appendice nous servirait de

deuxième cerveau, d'*interface* privilégiée avec le réel. Nous en oublierions presque la différence entre une «corbeille» et une corbeille, entre un *chat* et une conversation entre quatre yeux. En une demi-génération, l'humanité connectée verrait ses aptitudes cognitives, manuelles et tactiles inhibées de manière mesurable. Le pouce palpeur d'écran des nouvelles générations va paraît-il s'allonger cependant que tout le reste s'atrophie.

Un professeur de lycée m'a juré qu'aucun enseignement n'était plus possible avec ses «jeunes». L'envoûtement était total. Le langage utilisé dans leurs messageries n'était plus le français. Les neuf dixièmes et plus des références culturelles, morales, «sociétales» passaient par le miroir de la sorcière. Ce que la voix humaine et les livres de papier leur enseignaient, m'assurait-il, n'était plus *réel* pour eux. C'était comme visiter un musée. Ils bâillaient à se décrocher la mâchoire.

Il exagérerait, certes. Il reste des «isolats» chers à Jean Raspail. Des professeurs sacrificiels, des exemples d'humanité, de jeunes âmes lucides. Mais cela ressemble quand même à un baroud d'honneur. L'expérience montre — et même le vote populaire lorsqu'il peut s'exprimer —, que les deux tiers de l'humanité *adulte* en 2022 gobent n'importe quelle hallucination venant des écrans, mais se méfient des déments du monde physique.

M. Zuckerberg l'a bien compris, puisqu'il a lancé le plus grand réseau social au monde dans une aventure inédite: la migration de milliards d'êtres humains vers *l'autre côté du miroir*. Son *Metaverse* est une réalité virtuelle enveloppante où chacun pourra se recréer une vie idéale. Débarrassée, autrement dit, des fatalités de la condition humaine. A commencer par

la gravité. Qui ne sera plus une loi, mais une option à décocher.

Comme vous, je chasse ces promesses infantiles d'un geste de la main. Puis j'entends ce récit. L'été dernier, un ami et son épouse ont loué un voilier dans les îles grecques avec un autre couple et leurs deux filles. Après deux semaines au soleil de l'Égée, les gamines avaient le même teint yaourt nature qu'au premier jour. Elles avaient passé tout leur temps dans leur cabine en compagnie de *Talking Tom*. Tom est un minou adorable qui n'aime pas la solitude. Il exige une attention de tous les instants. Il peut même parler. Tom est une application qu'on paie des clopinettes pour ligoter les gosses et s'acheter une paix royale. Il est tellement convaincant que la startup qui l'a développé a été rachetée par les Chinois pour un milliard de dollars.

Du jour au lendemain, les parents de Tom sont devenus les Slovènes les plus riches de tous les temps. C'est l'angoisse du gagnant de l'Euromillion, multipliée par cent. Que faire de ce pactole?

Le couple a acheté des terres en Voïvodine, pour faire du bio. Comme Bill Gates, plus gros propriétaire agraire des USA. Comme Peter Thiel, comme... tous les seigneurs du virtuel. Des terres avec des forteresses au milieu: il n'y a que ça de vrai. Il faudra *malgré tout* des tonnes de patates pour nourrir le corps adipeux et détactilisé des super-héros qui flotteront dans le *Metaverse*. Et aussi quelques nouveaux gigawatts d'électricité nucléaire ou *thermique* pour les maintenir dans leur heureuse apesanteur. Les éoliennes ne suffisent à faire tourner la machine que dans les univers virtuels.

✧ **Texte paru simultanément dans l'Antipresse et dans le n° 195 de la revue *Éléments*.**



DOCUMENT: Dietrich Bonhoeffer

La stupidité pire que la malice

DIETRICH BONHOEFFER ÉTAIT PASTEUR, THÉOLOGIE ET RÉSISTANT. IL FUT PENDU À FLOSSENBÜRG EN AVRIL 1945, À QUELQUES JOURS DE LA LIBÉRATION DU CAMP, POUR SON IMPLICATION PRÉSUMÉE DANS LE COMLOT VISANT À ASSASSINER HITLER. DANS L'UNE DES LETTRES DE PRISON, IL LIVRE CETTE PROFONDE ANALYSE PSYCHOLOGIQUE DE LA STUPIDITÉ, OÙ L'INCITATION SOCIALE JOUE UN RÔLE PRÉPONDERANT.

La stupidité est un ennemi du bien plus dangereux que la malice. On peut protester contre le mal; on peut le dénoncer et, au besoin, l'empêcher par l'usage de la force. Le mal porte toujours en lui le germe de sa propre subversion en ce qu'il laisse dans l'être humain au moins un sentiment de malaise. Contre la bêtise, nous sommes sans défense. Ni les protestations ni l'usage de la force ne servent à rien ici; les raisons tombent dans l'oreille d'un sourd; les faits qui contredisent le préjugé d'une personne ne doivent tout simplement pas être crus — en de tels moments, la personne stupide devient même critique — et lorsque les faits sont irréfutables, ils sont simplement écartés comme étant sans importance, accessoires. A cela

s'ajoute que la personne stupide, contrairement à la personne malveillante, est tout à fait satisfaite d'elle-même et, facilement irritée, devient dangereuse, passant à l'attaque. C'est pourquoi il faut être plus prudent qu'avec une personne malveillante. Jamais plus nous n'essaierons de raisonner la personne stupide, car c'est insensé et dangereux.

Si nous voulons savoir comment venir à bout de la stupidité, nous devons chercher à comprendre sa nature. Ce qui est certain, c'est qu'il s'agit essentiellement non pas d'un défaut intellectuel, mais d'un défaut humain. Il y a des êtres humains qui sont d'une intelligence remarquablement agile et pourtant stupides, et d'autres qui sont intellectuellement tout à fait

ennuyeux, et pourtant tout sauf stupides. Nous le découvrons à notre grande surprise dans des situations particulières. L'impression que l'on en retire n'est pas tant que la stupidité est un défaut congénital, mais que, dans certaines circonstances, les gens sont *rendus* stupides ou qu'ils permettent que cela leur arrive. On constate en outre que les personnes qui se sont isolées des autres ou qui vivent dans la solitude manifestent ce défaut moins fréquemment que les individus ou les groupes de personnes enclins ou condamnés à la sociabilité. Il semblerait donc que la stupidité soit peut-être moins un problème psychologique que sociologique. Elle est une forme particulière de l'impact des circonstances historiques sur les êtres humains, un concomitant psychologique de certaines conditions extérieures. Si l'on observe de plus près, il apparaît que chaque forte poussée de pouvoir dans la sphère publique, qu'elle soit de nature politique ou religieuse, contamine une grande partie de l'humanité avec la stupidité. Il semblerait même qu'il s'agisse pratiquement d'une loi socio-psychologique. Le pouvoir de l'un a besoin de la stupidité de l'autre. Le processus à l'œuvre ici ne consiste pas en ce que des capacités humaines particulières, par exemple l'intellect, s'atrophient ou échouent soudainement. Il semble plutôt que, sous l'impact écrasant de la montée en puissance, les humains soient privés de leur indépendance intérieure et, plus ou moins consciemment, renoncent à établir une position autonome face aux circonstances émergentes. Le fait que la personne stupide soit souvent têtue ne doit pas nous faire oublier qu'elle n'est pas indépendante. En discutant avec elle, on a pratiquement l'impression d'avoir affaire non pas à une personne, mais à des slogans, des mots d'ordre et autres incantations qui ont pris possession d'elle. Elle est sous le charme, aveuglée, malmenée

et abusée dans son être même. Devenue ainsi un outil inconscient, la personne stupide sera également capable de n'importe quel mal et en même temps incapable de voir que c'est un mal. C'est là que se cache le danger d'un mauvais usage diabolique, car c'est lui qui peut détruire une fois pour toutes l'être humain.

Mais à ce stade, il est clair que seul un acte de libération, et non un enseignement, peut vaincre la stupidité. Ici, nous devons accepter le fait que, dans la plupart des cas, une véritable libération intérieure ne devient possible que lorsqu'une libération extérieure l'a précédée. Jusque-là, nous devons abandonner toute tentative de convaincre la personne stupide. Cet état de fait explique pourquoi, dans de telles circonstances, nos tentatives de savoir ce que «les gens» pensent vraiment sont vaines et pourquoi, dans ces circonstances, cette question est si peu pertinente pour la personne qui pense et agit de manière responsable. La parole de la Bible, selon laquelle la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, affirme que la libération interne des êtres humains pour vivre une vie responsable devant Dieu est le seul moyen authentique de surmonter la stupidité.

Mais ces réflexions sur la stupidité offrent également une consolation en ce qu'elles nous interdisent totalement de considérer la majorité des gens comme stupides en toute circonstance. Cela dépendra vraiment de la question de savoir si ceux qui sont au pouvoir attendent plus de la stupidité des gens que de leur autonomie et de leur sagesse intérieures.

- ✧ Dietrich Bonhoeffer, *Briefe aus dem Gefängnis (Lettres de captivité)*, trad. SD.
- ✧ Illustration tirée de la remarquable version animée de cette même lettre réalisée par Sprouts. En anglais, mais se comprend d'elle-même.



PASSAGER CLANDESTIN: Olivier Milza de Cadenet

Un coin rouge

SAINT-SÉRAPHIN-DE-SAROV EST PARTIE EN FUMÉE, J'Y VENAIS PARFOIS CHERCHER LE FANTÔME DE MARINA TSVETAIEVA, COMME JE CHERCHAIS NAGUÈRE DANS SAINT-PÉTERSBOURG, AU BORD DE LA NEVA, L'OMBRE HAUTE D'ANNA AKHMATOVA, DU CÔTÉ DE LA PRISON DES CHÂÎNES. LA RUSSIE M'EST VENUE PAR LA LITTÉRATURE, ET L'ORTHODOXIE SLAVE PAR LES ICÔNES ET LE ROUBLEV DE TARKOVSKI, IL Y A PIRE COMME PASSEURS!

Une toute petite église sous quelques arbres, faite de bois et de tôle, un « clocher » en bulbe un peu tordu, une Présence de Dieu d'autant plus puissante que l'édifice paraissait si fragile, si « tremblé », si loin du prestige des grandes cathédrales dont la crémentation émeut surtout pour le... patrimoine.

J'ai découvert le monde russe, et plus largement le monde slave et son incarnation dans l'orthodoxie au mitan des années 1990. J'ai cru d'abord que ce n'était pas la meilleure période. Je sais désormais

qu'il n'en était pas de plus favorable: c'est quand il est à genou (dans tous les sens du terme) qu'on rencontre l'âme d'un peuple et la puissance intemporelle de sa résilience. Du lac Peïpous au « Chant des Merles », c'est dans le « polemos » qu'on reconnaît les grandes âmes collectives. Encore faut-il, pour le comprendre, avoir conservé une âme, par exemple pour mesurer combien l'Histoire pèse lourd à l'Est, depuis que Vladimir (je parle de « Beau Soleil », pas de Poutine), en quête d'une religion, choisit finalement celle des Grecs de

Byzance qu'il jugea «belle», contre un Islam qui bannissait le vin, un catholicisme romain jugé trop austère et un judaïsme Khazar trop timoré!

D'où cette messe orthodoxe merveilleusement bordélique, va-et-vient du pope de part et d'autre de l'iconostase, adultes et mômes, debout et enchevêtrés, le Pain et le Vin distribués à la volée, quelque femme «illuminée» toujours, hurlant vers Dieu ou se couchant de tout son long contre la Belle Porte, bref la «voie droite» en matière d'exégèse, mais toutes les voies/voix humaines reconnues et «pesées», d'où sans doute cette passion/passion pour la Trinité.

Été 1998, au grand monastère Saint-Serge de Radonège à Zagorsk. Svetlana veut me montrer ce haut lieu de la spiritualité russe, nous arrivons tôt le matin, mais une foule immense se presse le long de la muraille blanche d'où n'émergent que les hauts bulbes des «Sabor». Je croyais n'y rencontrer que des vieux cherchant toujours l'ombre d'Avvakum, d'improbables raskolniks réchappés du bolchevisme! Je ne vis presque exclusivement que des jeunes, jeans et sweats de mauvaise qualité, chevelus et rigolards, sauf au moment de rentrer dans l'église pour la messe, avec cette houle d'hommes et de femmes bientôt happés par les vapeurs de l'encens et l'arche rieuse des tout petits. Et Svetlana de me souffler à l'oreille: «Tu vois, ça, ça dure, hein!».

À cette époque, Svetlana ne faisait qu'un repas par jour, le plus souvent

avec son père, ancien «afghani» de l'Armée Rouge qui ne touchait plus depuis longtemps sa solde de colonel et se baladait sur l'Arbat avec, autour du cou, une pancarte où il était écrit: «Je suis officier, je parle plusieurs langues, avez-vous un travail pour moi?». C'était le temps où je me faisais attaquer par des bandes de gosses faméliques du côté de l'étang des Patriarches — quelle idée aussi de vouloir rencontrer — qui sait? — le «Maître et Marguerite», ou à tout le moins un Boulgakov quelconque pour partager une mauvaise vodka, dans un de ces bouibouis sublimes, dans ce quartier obscur fleurant le feu de tourbe et les sueurs lourdes des vaincus — le temps où une gamine sans âge, disons entre huit et soixante ans, me regardait de ses grands yeux noirs, dans un autre bouiboui cette fois, au cœur du quartier de Petrograd (!) à Saint-Petersbourg où j'avais atterri, épuisé et affamé par une marche de vingt kilomètres de la Neva aux îles Elaguine et où, insouciant, j'achetai deux barres chocolatées (elles venaient de faire leur apparition avec l'économie de marché), ne saisissant pas combien ces deux petites confiseries constituaient, pour cette fillette, comme une poupée de Jean Valjean, quelque chose d'inatteignable, mais que je renonçai à lui offrir, découvrant soudain sa mère, qui semblait avoir saisi mon trouble, mais que j'aurais humiliée par ce don, c'était le temps où je ne rencontrai ainsi que des humiliés et des offensés, mais debout, oui, debout.

Debout à Saint-Isaac et à Notre-Dame-de-Kazan, debout à la Laure Saint-Alexandre-Nevski, où un ancien ingénieur kazakh, chassé par l'indépendance récente des anciennes républiques fédératives, me proposa de me guider, pour un ou deux dollars, dans le cimetière où reposent ces grands compositeurs russes que l'Occident «moral» bannit de ses concerts, nous parlâmes en anglais (hélas), car mon russe balbutiant n'était pas au niveau, debout partout et bien au-delà de l'Oural, quand je découvrirai, plus tard, l'immensité des sibériades, debout partout dans le monde slave, partout où il y a un «coin rouge», cet angle dans une pièce de vie où l'on laisse en permanence une lumière pour éclairer une Vierge de Kazan ou un petit Christ Pantocrator.

Catholique de plus en plus éloigné d'une latinité désincarnée de prêtres «travailleurs sociaux» et de messes décérébrées, il m'arrive souvent d'aller discrètement suivre une messe,

rue Daru, et c'est ainsi que je découvris (aussi) Saint-Séraphin-de-Sarov.

Des «coins rouges», il y en a des Solovki à Saint-Sava de Belgrade, du Saint-Sauveur de Moscou à la plus petite chapelle de bois pourri d'Irkoutsk, du mont Athos à Erevan...

Des «coins rouges» pour le meilleur et pour le pire, surtout pour le pire qui, comme chacun sait, ou devrait savoir, n'est d'aucun camp.

C'est la lumière éternelle des Origines qu'aucune «modernité» ne saurait éteindre, une lueur plus puissante que tous les incendies.

À la maison, je me suis fait un «coin rouge», avec une petite Trinité de Roublev et une Vierge de Kazan. J'aime ce qui «dure» comme disait Svetlana.

J'ai besoin d'un «coin rouge» dans nos temps obscurs, moi qui habite un pays qui n'a plus que des angles morts.

- Olivier Milza de Cadenet est historien, professeur et chroniqueur à Radio Notre-Dame.



LISEZ-MOI ÇA! par Anne Demonet

«Il fut un blanc navire» de Tchinguiz Aïtmatov

CE QUI NOUS PROTÈGE DE LA DURETÉ DU MONDE ET DU NON-SENS? LA MYTHOLOGIE QUE NOUS TISSONS, LES TRADITIONS ET LES LÉGENDES, TOUT CE TISSAGE DU SENS QUE NOUS TRANSMETTENT LES CONTES ET LA VRAIE LITTÉRATURE. COMME CELLE DU PLUS GRAND ROMANCIER KIRGHIZE.

CE QU'IL APPORTE

Dans un poste forestier, perdu dans une montagne de l'Asie centrale, au Kirghizistan, un petit garçon vit et réagit au monde qui l'entoure. Ce monde comprend la famille, les lois et le contexte de l'époque soviétique, confrontés aux mœurs ancestrales de son peuple, les saisons. Mais aussi l'univers parallèle de l'enfance, fait de rêves, d'imaginations et d'instinct. «Alors il inventa ce qu'il aurait voulu voir.» Ce petit garçon, pas orphelin mais tout comme, est protégé par un grand-père que personne ne respecte, mais qui lui transmet la conscience du lignage de son peuple. C'est grâce à la légende de «Mère des Mâral à la belle Ramure», qui contient la faute originelle, en quelque sorte, que le petit garçon, à l'apparition de vrais marals (rennes de l'Asie centrale) sur la berge du torrent, va espérer...

Ce qui surgit ici, grâce au regard de l'enfant, c'est le sens que l'on veut donner aux événements, à l'apparition d'une tempête ou d'un animal qu'on croyait disparu. Pour ce petit garçon qui parle à son cartable et donne des noms à des rochers familiers, la connaissance de cette



légende fondatrice de son peuple le sacralise lui-même. Certes, les adultes, notamment son oncle qui bat sa femme par désespoir de n'avoir pas d'enfant, ont leur part de malheur. Les réalités élémentaires de la condition humaine, l'instinct de survie, les lâchetés font partie intégrante de toute communauté, et elles

ne sont pas esquivées ici. La rude nature et sa puissance règlent également le quotidien de ces peuples à nous inconnus. C'est le destin du petit garçon dont il est question ici, et sa confrontation avec le sacrilège. Il est impossible d'évoquer davantage de cette œuvre, car sa «chute» lui donne un sens à déchiffrer, et on ne peut la dévoiler.

CE QU'IL EN RESTE

Du seul fait qu'il est écrit par un auteur kirghize, ce roman est déjà insolite, ou au moins exotique! Même si Aïtmatov fut assez connu à son époque, aujourd'hui, étant donné le niveau de curiosité par ici pour les arts venus de cet Orient un peu flou, il en faut peu pour paraître excentrique, voire transgressif. Cela nous permet déjà de vérifier que nous savons situer la Kirghizie sur une

carte! Cette œuvre courte et dense remue les tripes et donne à réfléchir, ce qui est un gage de qualité. Certes, les «codes» kirghizes ne sont pas les nôtres, mais nous pouvons encore reconnaître la noblesse universelle de la pureté, évoquée de manière brutale, mais édifiante.

À QUI L'ADMINISTRER?

Pour qui veut combler ses lacunes en littérature orientale, et confronter sa mentalité à celle d'autrui. Pour qui veut explorer les œuvres écrites en langue russe, tant que c'est possible. Pour qui veut bien accepter qu'elles puissent être belles par elles-mêmes, sans passer par les critères de notre prétention.

- Tchinguiz Aïtmatov, *Il fut un blanc navire*, éditions Libretto.



Antipresse.net-canal historique

Le rendez-vous des abonnés de l'Antipresse sur Telegram!

→ t.me/antipresse

Turbulences

MARQUE-PAGES - La semaine du 17 au 23 avril 2022

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Space fake. Les Rosbifs sont décidément des sème-la-m... inénarrables! Le matin du 16 avril, le site du parti «Russie unie» publiait une déclaration choc de l'ex-président Medvedev, actuellement secrétaire du Conseil de sécurité de la Fédération de Russie. L'état-major aurait selon lui établi que le croiseur *Moskva* avait été frappé par des missiles Neptune ukrainiens guidés par des satellites Starlink. Par conséquent, la présidence avait ordonné la destruction de ces satellites! La nouvelle était reprise dès 8 h 30 déjà par l'*Express* britannique — et bien entendu par l'infosphère ukrainienne au grand complet. Le problème est que personne n'avait jamais rien dit de tel, mais le site du parti qui avait été piraté, probablement par les Ukrainiens. Dmitry Medvedev a démenti la nouvelle sur son canal Telegram, non sans remercier les hackers de lui avoir inspiré une bonne idée avec cette histoire de satellites. Quant au journal britannique, il a maintenu son article en l'état, malgré une mise à jour du 17 avril. Selon cette «presse», donc, la Russie serait sur le point de déclencher la guerre des étoiles!

Ouroboros. Un diplôme d'études secondaires est l'une des conditions préalables pour étudier dans une université allemande. Pour ceux qui ont dû fuir la guerre en Ukraine, l'Allemagne a fait une exception. Peu importe: les jeunes Ukrainiens sans bac se débrouilleront sans doute aussi bien, sinon mieux, à l'université que les jeunes Allemands avec. Parce qu'un gouvernement capable d'adopter de tels décrets est déjà abruti sans retour. Or où a-t-il été formé, sinon dans les universités allemandes?

À sec, citoyens! Nicolas Bonnal, dans son blog apocalyptique, signale cette recommandation très officielle diffusée par les médias allemands les plus sérieux:

Dans un article intitulé «Il suffit de laver CES quatre parties du corps — Pourquoi la peau se nettoie toute seule si on la laisse faire», le journal allemand *Bild* cite les conseils du ministre de l'Économie Robert Habeck, qui a appelé les citoyens à réduire leur chauffage, leurs visites au sauna et leurs douches pour aider le pays à réduire sa dépendance à l'énergie russe. L'article affirme que le fait d'éviter les douches donne aux bonnes bactéries la possibilité de se propager, ce qui aide à soigner les problèmes de peau et à consommer les substances responsables des odeurs corporelles.

Paganazisme. Les soldats russes ont découvert des drôles de choses dans un QG du bataillon Azov. Les nationalistes y célébraient un culte mortifère. La statue d'une divinité païenne a été découverte dans une ancienne base de la bande ukrainienne près de Mariupol, ainsi qu'une pierre de prière sur laquelle des offrandes ont été déposées. «Pour les combattants d'Azov, leur propre religion a été créée pour les séparer de la société dans laquelle ils vivaient, de leur propre peuple», selon Yan Gagin, conseiller du président du gouvernement de la DNR. Capturé par les Russes, Anatoliy Gritsik, commandant en second du bataillon Azov, s'est mis à table devant le reporter de guerre Sladkov. Évidemment, il n'était au courant de rien, s'occupait de fournitures et d'économat, etc. Mais au fil de l'entretien, une information intéressante passe: «Quelle religion? — Euh... Bon, pas orthodoxe... paganisme. (...) Les vidéos qu'on voit au sujet des rites d'Azov, retraites aux flambeaux et tout, c'est du réel? — Oh, dans des versions fermées, oui, j'ai parfois vu de ces choses...» Ceci en guise de coda

pour notre article «Aveuglés par le Soleil Noir» (AP333).

O grande Mère! Vincent Cheynet, rédacteur en chef de *La Décroissance*, propose une synthèse profonde des éruptions d'irrationalité «écologique» qui nous affolent ces dernières années: et si c'était la naissance d'une nouvelle religion technorégressive?

«Derrière le regard accusateur de la jeune Suédoise se dessine une religion trinitaire que nous pourrions nommer ainsi: GAFA-GAÏA-TESLA. J'en définirais la perspective essentielle comme une grande régression vers la "mère archaïque".»

«Englouti dans le Grand Tout.» A lire et méditer.

Netflix. Les actions Netflix perdent plus de 35 % à l'ouverture du cours de la bourse. La plateforme de streaming a perdu 200 000 abonnés au premier trimestre et s'attend à en perdre 2 millions au deuxième! Un seul investisseur, le fameux Bill Ackman, a réussi l'exploit de perdre 400 millions de dollars en trois mois. Les responsables expliquent ça par la récession et la nécessité pour les familles d'écrémer leurs abonnements de loisirs. Mais Elon Musk, qui n'a jamais son tweet dans sa poche, les a alignés sec sur un autre sujet: «Le virus du wokisme a rendu Netflix irrégardable». Évidemment, lorsqu'on s'entête à faire jouer les chevaliers de la Table ronde par des comédiens noirs, il faut s'attendre à quelques conséquences.

Ingérence. Au moins les choses sont claires. Ce communiqué de la rédaction de *Marianne* montre illustration en main comment les oligarques de la presse française interviennent directement, au coup

de boule, pour écarter les «unes» trop compromettantes. *La colère ou le chaos?* À force de bidouiller, on aura les deux...

Expert made in France. «Quand [Poutine] bombarde et martyrise Marioupol, il bombarde et il martyrise également Washington, Paris et Berlin.» Seule lueur d'esprit (fortuite) dans l'analyse de la guerre en Ukraine par le général Bruno Clermont. Le reste prouve qu'on peut devenir général français en se mettant la tête dans un sac de pop-corn. À lire pour se taper sur les cuisses.

Hors ligne? Que ferions-nous sans internet aujourd'hui? À cette angoissante question, la *Quadrature du Net* répond par une série d'articles didactiques commençant par les causes possibles d'une coupure de l'internet: le climat, les animaux, le gouvernement, le temps qui passe, etc. Tout cela semble des évidences, mais en réalité... il vaut la peine d'étudier la question de plus près.

Wikitripote. Intéressante révélation de la *Frankfurter Allgemeine* signalée par le *Réseau Voltaire*: un service secret allemand a apporté 17 000 modifications sur le site Wikipédia. (Germanophones, lisez ici.)

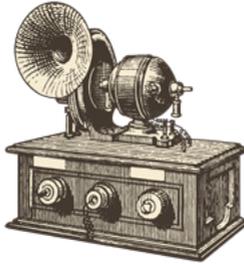
Pour avoir eu bien des démêlés avec cette plateforme étroitement encadrée par les services britanniques et israéliens, nous savions avec quelle prudence il fallait l'utiliser. Nous apprenons maintenant que les Teutons mettent eux aussi la main dans le cambouis. L'encyclopédie gratuite pour tous sera bientôt un véritable bottin de la barbouze.

Pain de méninges

CETTE ALIÉNATION QU'ON APPELLE LIBERTÉ

Dans le régime parlementaire, le peuple n'exerce pas le pouvoir. Il ne fait plus de lois, il ne gouverne plus, il ne juge plus. Mais il dépose un bulletin dans l'urne, sorte d'opération magique par laquelle il s'assure d'une liberté qui n'est plus dans ses actes quotidiens. C'est sous la forme de la démission que se manifeste la vie politique: démission du peuple entre les mains de ses représentants, démission de la majorité parlementaire entre les mains de son gouvernement, démission du gouvernement devant la nécessité politique incarnée par les grands commis de l'administration. En régime parlementaire, l'abdication de la volonté populaire se fait en détail et pour un temps limité entre les mains de quelques-uns. Dans le régime totalitaire, elle se fait d'un seul coup entre les mains d'un seul. [...] Ce qu'il y a de grave ce n'est pas l'acte de céder à l'État qui est inévitable, mais de tout lui abandonner en appelant cette aliénation Liberté.

— Bernard Charbonneau, *L'État* (1943-1949)



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 334 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Le petit portail. Morges, 22.4.2021.

On peut le contourner facilement, ou même l'enjamber. Pourtant ce coin de forêt ne serait pas le même sans lui. Chaque petit portail, surtout quand il est hors d'âge, porte en soi une énigme et un message initiatique: qui l'a posé là, pour défendre quoi? Et serai-je le même après l'avoir franchi?

/iPhone X/

